

JE ME SOUVIENS

Je me souviens que les vieillards avaient soixante ans.

Je me souviens des villages : eaux de vaisselle s'écoulant dans les rues, immobilité, animaux, chuchotements. Aujourd'hui : voitures devant les portes, télévisions assourdissantes, accélération des pas, disparition des promeneurs.

Je me souviens des maisons : cours intérieures, briques toulousaines, foraines, mousse, humidité, tourterelles, ombre, chats, silence, éternité.

Je me souviens du lieu de ma naissance : le château neuf (XIème siècle) et les trois fontaines. Présences acheuléenne, mésolithique, paléochrétienne. Altitude 118 m. Aujourd'hui : 2811 habitants.

Je me souviens de l'indépassable sentiment de liberté que me procuraient les séances de touche-pipi avec les petites voisines.

Je me souviens d'avoir toujours regardé chaque maison, en m'interrogeant sur les vies qui s'y déroulaient, à l'abri des regards, comment étant le seul vrai mystère. La vérité est dans la vie privée.

Je me souviens que l'on peut être impatient et apprécier la longueur du temps.

Je me souviens sans nostalgie des journées d'école : il n'y a pas d'âge d'or de l'enseignement.

Je me souviens que l'un des piliers de l'éducation est la confiance témoignée à l'enfant.

Je me souviens de :

“Mont’la d’sus, tu verras Montmartre,
- c’est-où ton martre ? ”

Je me souviens que les deux kilomètres, à pied, séparant la maison de l’église n’étaient pas de trop pour inventer les péchés de la semaine qu’il faudrait avouer dans le confessionnal. N’en avoir aucun, c’était déjà pécher.

Je me souviens du temps, interminable, passé par ces vieilles femmes dans le confessionnal. Je me disais qu’il devait s’agir de bien mauvaises femmes pour autant confesser.

Je me souviens de ma mère m’annonçant une surprise et de ma déception de voir mon père introduire dans la maison une télévision, et non la pochette promise.

Je me souviens du premier vol du concorde. Il était dans le ciel, au-dessus de la maison, et en même temps sur l’écran de télévision. Je doutais qu’il s’agisse de la même chose.

Je me souviens des cataplasmes, du charbon de bois et du Vicks vaporub.

Je me souviens des habits du dimanche.

Je me souviens des routes avec de l’herbe au milieu.

Je me souviens que les plus belles amours sont enfantines.

Je me souviens avoir trouvé par terre un billet de cinq francs et avoir mis longtemps à le dépenser.

Je me souviens des poissons rouges dans le bassin public de chaque village.

Je me souviens de : le diable c’est comme un lion qui rôde autour de ton lit dès qu’est éteinte la lumière.

Je me souviens des Renault gordini, des Maseratis, des Alpines Renault.

Je me souviens des crayons bicolores, rouge et bleu, que l'on aiguissait par les deux bouts.

Je me souviens que l'impuissance de l'enfant lui rend, plus qu'à tout autre, insupportable l'injustice.

Je me souviens de mon incrédulité devant la réponse de Piou-Piou, "on a tous besoin d'un petit pois chez soi", à un courrier, le seul que j'ai jamais envoyé suite à une publicité. Je ne sais si l'étonnement était dû à la réalité ainsi conférée à Piou-Piou, ou au fait de recevoir un courrier de gens qui ne me connaissaient pas.

Je me souviens qu'un tas de sable permet d'inventer des jeux à l'infini.

Je me souviens de Pif-Gadget, tous les lundis, et des pifises, graines qui plongées dans l'eau devenaient des poissons. De ce jour, l'apparition de l'homme sur terre m'a moins étonné.

Je me souviens avoir imaginé l'hypocrisie et les convenances sous la forme de baudruches bondissant toutes ensemble.

Je me souviens de la simca 1000 bleu horizon de mes parents et de son immatriculation : 22 MG 31.

Je me souviens avoir été contraint au port de la blouse au collège et avoir gravement débattu de l'archaïsme, ou du souci de démocratie, qu'une telle obligation représentait. Sans parvenir à trancher, je décidai pourtant de ne plus la porter.

Je me souviens avoir appris à écrire en découpant les lettres de l'alphabet dans du papier à poncer puis en passant les doigts dessus.

Je me souviens qu'à l'école les portes des toilettes étaient, volontairement, dépourvues de serrure. Il fallait trouver un ami de toute confiance pour "tenir la porte".

Je me souviens des Norev, voitures en plastique que je collectionnai dans un baril de Skip.

Je me souviens du sentiment de grande stupidité, et de perplexité aussi, qui m'habitait lorsque, enfant, on me demandait "ce que je souhaitai faire plus tard".

Je me souviens de Josip Skoblar, l'aigle dalmate.

Je me souviens avoir appris par coeur le nom des mes entraîneurs de football, pour pouvoir les remercier tous dans le livre que j'écirai à la fin de ma carrière.

Je me souviens du carré blanc, qui était un rectangle, et de l'avis de l'office catholique.

Je me souviens des interludes, du petit train, de l'ORTF et de l'Eurovision.

Je me souviens de l'épopée des verts que je regardai sur une télévision noir et blanc.

Je me souviens que les verts, que l'on acclamait et qui défilaient sur les champs-élysées, n'ont jamais rien gagné au niveau européen.

Je me souviens que Poulidor était le bon et Anquetil le méchant. Et que le méchant gagnait toujours.

Je me souviens du vélo Mercier rose de Poulidor, avec le cadre en forme de Z et du sang sur la peinture, après sa chute lors de l'étape arrivant à Luchon dans le tour de France 1973.

Je me souviens avoir toujours eu la liberté de jouer dans la rue, et au-delà. A pied, à vélo, je faisais et refaisais le tour des villes et villages.

Je me souviens que l'on peut parfaitement avoir conscience de commettre un acte stupide ou dommageable, que tout en nous désapprouve, mais que cette conscience n'est rien face à la nécessité impérieuse qui nous pousse à aller jusqu'au bout.

Je me souviens de :
«- c'est dans quoi la terre ?
- dans l'univers,
- et l'univers, c'est dans quoi ?
- dans rien,
- alors on est dans rien ?
- oui. »

Je me souviens des temps longs, le front appuyé sur la vitre.

Je me souviens de l'odeur de la pluie dans les salles de classe : il n'y a pas de temps plus immobile.

Je me souviens des soeurs du pensionnat qui faisaient accomplir le tour de la cour, roulé dans son drap souillé, à l'interne qui avait pissé au lit. Ceci, à l'heure d'arrivée des externes.

Je me souviens du plaisir indicible que l'on peut avoir à gagner des billes.

Je me souviens de : « C'est l'progress ».

Je me souviens que la phrase : « En France, on a pas de pétrole, mais on a des idées » me laissait un désagréable sentiment de confusion mentale et d'impuissance orgueilleuse.

Je me souviens des images ahurissantes promises par les économistes : avant l'an 2000, il faudrait une chaîne ininterrompue de bateaux allant du Moyen-Orient à l'archipel nippon pour satisfaire ses besoins en pétrole. Toute la vérité des projections mathématiques qui font de l'économie une science.

Je me souviens qu'enfant, on y croit pas trop que plus tard on sera adulte.

Je me souviens que l'enfance est un temps long.

Je me souviens que les parents font supporter aux enfants leurs propres incapacités, et qu'il revient à chaque génération d'interrompre le processus.

Je me souviens que l'on ne peut affirmer : « je suis comme Saint-Thomas, je ne crois que ce que je vois », et ensuite envoyer les enfants à l'école apprendre l'histoire.

Je me souviens que la théorie est une pratique.

Je me souviens de :
« - c'est génial,
- c'est sympa,
- c'est vachement sympa,

- c'est super génial »
et même de :
« - c'est bath ». Et plus tard de : « c'est cool ».

Je me souviens de la musique yé-yé. Je me souviens aussi de la première fois où j'ai entendu le mot « punk », que beaucoup ont longtemps associé aux épingles à nourrice.

Je me souviens des Rubettes et des Shadows. C'est avec les Shadows que j'ai compris ce qu'était une guitare électrique : celle qui produit de l'électricité.

Je me souviens que j'ai beaucoup oublié et m'en sens plus léger.

Je me souviens des compteurs qui tournaient en affichant de gros chiffres avec virgule, les pourcentages, lors de la présentation des résultats de l'élection présidentielle de 1974 à la télévision.

Je me souviens que de ma catéchèse et des messes du dimanche j'ai conclu qu'aucun des participants n'appliquait dans la vie courante les enseignements des évangiles et des prêches. J'ai longtemps attendu, sans succès, de voir qui donnerait le manteau qu'il porte.

Je me souviens d'Eddy Merckx, le cannibale.

Je me souviens qu'être malade offre certains bénéfices : ne pas aller à l'école, boire du café au lait l'après-midi avec des tartines, échapper au rythme du temps.

Je me souviens avoir plusieurs fois échappé à l'obligation scolaire en expliquant à ma mère que j'apprenais mieux avec elle. Ce qui était vrai.

Je me souviens des jeudi, et de la semaine des quatre jeudi (je n'ai jamais très bien compris l'expression).

Je me souviens qu'il n'y a que les imbéciles pour croire que vingt ans est le plus bel âge de la vie.

Je me souviens d'accidents de voiture terribles, d'hélicoptères, de sirènes, du bruit si particulier de véhicules qui se choquent à grande vitesse, des vies brisées et de la terreur qui entoure tout cela.

Je me souviens avoir toujours été amoureux. L'érotisation du quotidien comme principe vital.

Je me souviens avoir angoissé mes camarades d'école en leur décomptant le nombre d'années qu'ils devraient encore patienter avant de voir une femme nue.

Je me souviens que la liberté et l'autonomie sont incompatibles avec la sécurité et que par conséquent la loi sécurité et liberté contient une contradiction irréductible : sécurité ou liberté.

Je me souviens qu'il y a deux méthodes pour tout rendre inaudible : imposer le silence ou décréter le vacarme, et que la seconde solution est la plus efficace.

Je me souviens d'Isidore Ducasse :
« - on dit des choses solides lorsqu'on ne cherche pas à en dire d'extraordinaires ;
- on peut être juste, si l'on est pas humain ;
- le plagiat est nécessaire ;
- le goût est la qualité fondamentale, qui résume toutes les autres qualités ».

Je me souviens que l'esprit de contradiction est la moindre des intelligences.

Je me souviens que nous nous efforçons de paraître tels que nous sommes.

Je me souviens que le XXème siècle n'a longtemps été que l'agonie convulsive du siècle précédent, solde de comptes, avant de basculer brusquement dans le siècle suivant.

Je me souviens de : légèreté, liberté, goût, gaité. Les quatre piliers de la sagesse. Et aussi : autonomie, jeu, discrétion, élégance.

Je me souviens de : « Il faut battre son frère pendant qu'il est chaud ».

Je me souviens de l'effet mère, qui dure.

Je me souviens que le hasard est une manifestation extérieure d'une nécessité intérieure.

Je me souviens du sentiment d'euphorie que procure l'état de disponibilité.

Je me souviens que l'on peut voler du temps.

Je me souviens avoir préféré l'Apache à Teddy Ted.

Je me souviens de : « Aqui, Radio Andorra » que j'entendais :
« A qui et a bientôt mesdames » et je ne comprenais rien.

Je me souviens que : « aimes ton prochain, comme toi-même »
a, au moins, deux sens. Le premier prend comme évidence
l'amour de soi et invite à l'étendre à autrui, le second invite à
l'amour de soi comme condition préalable de l'amour d'autrui.

Je me souviens qu'en train, j'ai toujours aimé regarder passer
les vaches.

Je me souviens de l'euphorie procurée par la certitude que
personne ne sait où vous êtes.

Je me souviens n'avoir jamais compris la position généralisée
de garde-à-vous à l'ordre impérieux que constitue la sonnerie
d'un téléphone.

Je me souviens de : « Le facteur n'est pas passé dans la boîte
aux lettres, il ne passera jamais car il est trop bête ».

Je me souviens que Léon Zitrone présentait le journal télévisé.

Je me souviens du jeu : « La tête et les jambes » qui me
passionnait mais confortait l'idée que l'un allait forcément sans
l'autre.

Je me souviens des interminables variétés télévisées et de
chanteurs en polos qui transpiraient en gros plan.

Je me souviens de la fièvre du disco, et que ce mot était devenu
une injure pour tous ceux qui ne juraient que par le rock.

Je me souviens d'Aérosmith, du Blue Oyster Cult, de Ted
Nugent, et plus tard de Sham 69, des Clash et bien sur des
Sex-pistols.

Je me souviens que Sid vicious a chanté une indépassable version de « My way ».

Je me souviens de la rumeur selon laquelle les américains n'auraient jamais été sur la lune, et auraient tout filmé en studio.

Je me souviens de l'émission : « Radioscopie » de Jacques Chancel sur France-Inter en fin d'après-midi.

Je me souviens qu'Yves Navarre, enfant sensible et proustien, suçait des inconnus dans des pissotières et se faisait enculer à la va-vite sous des portes cochères, par d'autres inconnus.

Je me souviens que choisir c'est renoncer.

Je me souviens que préserver le passé ce n'est pas essayer de le figer mais au contraire le projeter dans l'avenir.

Je me souviens que Michel Foucault regardait fasciné Christine Ockrent présenter le 20 heures.

Je me souviens que le cynisme est une facilité inélégante.

Je me souviens que Blaise Cendrars n'a sans doute jamais pris le Transibérien mais que cela n'a aucune importance.

Je me souviens de la plus belle stance d'amour :
« Nous promenions notre visage,
Nous fûmes deux, je le maintiens,
Sur maints charmes de paysages,
O soeur y comparant les tiens ».

Je me souviens avoir dérobé sur la tombe d'André Breton, au cimetière des batignolles, une carte postale présentant « Solitude » une photo d'A. Steichen.

Je me souviens que NF. F. NS. NC, sur les tombes romaines signifie non fui, fui, non sum, non curo, je n'ai pas été, j'ai été, je ne suis pas, je n'en ai cure et que cette formule surpasse le très aigri : « Nous fûmes ce que vous êtes, vous serez ce que nous sommes ».

Je me souviens avoir compris que je mourrai un jour en lisant Crin-blanc, et en avoir pleuré.

Je me souviens n'avoir jamais pu dire : « Bonjour Docteur », « Bonjour Monsieur le Curé », ou « mon père », au choix, » ou encore « Bonjour Maître », mais seulement « Bonjour Monsieur ». La fonction ne fait pas l'homme.

Je me souviens que les fauteuils des coiffeurs ressemblaient à ceux des dentistes, ce qui m'a longtemps rendu désagréable la coupe des cheveux.

Je me souviens que la génération au pouvoir à la fin du siècle est celle qui a vécu la guerre d'Algérie, n'en a jamais parlé, et que tout cela est très présent.

Je me souviens qu'après la période du tout politique, il y a eu celle de l'apolitisme, revendiqué comme brevet de crédibilité par tout mouvement contestataire, notamment étudiant.

Je me souviens de la vulgate marxiste et de la vulgate freudienne.

Je me souviens que c'est la violence et la radicalisation du discours de la droite qui ont permis l'émergence de l'extrême-droite, et que Mitterand n'a fait que l'entretenir.

Je me souviens que chaque lumière du jour est une lumière unique.

Je me souviens que tout monde clos, l'armée par exemple, peut susciter deux sentiments contraires : la plus grande sécurité ou la plus grande insécurité.

Je me souviens qu'il existe des instants très précis pendant lesquels on a conscience de prendre des décisions qui engagent toute notre vie.

Je me souviens que la vérité est une affaire intime.

Je me souviens qu'au commencement était le Verbe, et qu'il y a de grandes chances pour qu'à la fin aussi.

Je me souviens que le style c'est l'homme.

Je me souviens de l'insupportable vulgarité qui consiste à rappeler sans cesse que l'on est dans son bon droit.

Je me souviens que la vie est une histoire absurde contée par un idiot.

Je me souviens que les examens vérifient la docilité.

Je me souviens d'Adam Lux, député de Mayenne. Passant par hasard sur le chemin de l'exécution, il vit Charlotte Corday, en devint amoureux. Peu de jours après l'exécution il publia un pamphlet : Plus grande que Brutus. Il fut envoyé à la Force, et exécuté quelque temps plus tard comme contre-révolutionnaire.

Je me souviens que si Moïse garde le silence en descendant du Mont Sinaï c'est parce que lorsqu'on a vu Dieu, il est impossible de parler : on peut seulement crier.

Je me souviens de moniteurs de colonie de vacances qui nous faisaient peindre avec des morceaux de pomme de terre rectangulaires, pour nous initier à l'impressionnisme, et qui se sont totalement désintéressés de moi au vu de mon acharnement à réclamer des pincesaux.

Je me souviens que si l'enseignement est constitué d'une masse d'informations c'est pour éviter toute liaison entre les disciplines, faire primer la mémoire sur la réflexion et ne pas laisser le temps de découvrir la culture non officielle.

Je me souviens que ce qui ne peut être nommé n'existe pas.

Je me souviens que sans maîtrise de la forme il ne peut y avoir d'appréciation au fond qu'approximative ou erronée.

Je me souviens des instincts contemplatifs de l'enfance.

Je me souviens que ce qu'il faut questionner en premier, ce sont les évidences.

Je me souviens que seules les pensées qui viennent en marchant ont de la valeur.

Je me souviens de : « Qui rira le mieux, rira le dernier ».

Je me souviens que l'on est fécond si l'on est riche en oppositions.

Je me souviens que la phrase : « c'est mieux que rien », consacre une défaite amère : rien est souvent mieux.

Je me souviens que le type le plus élevé d'homme libre doit être recherché là où, constamment, la plus forte résistance doit être vaincue.

Je me souviens qu'en allemand, la mort est masculine, ce qui permet « La jeune fille et la mort ».

Je me souviens que l'émancipation de l'individu et sa sortie du collectif, dans le monde occidental, s'effectue à grand renfort de pilules et de chimie.

Je me souviens que les femmes du Sud s'habillent de noir et vivent dans des maisons blanches.

Je me souviens que les femmes du Nord sont très blanches.

Je me souviens que dans les enquêtes des magazines féminins, Lino Ventura a longtemps été plébiscité comme le mari idéal.

Je me souviens de la confusion entretenue entre l'humain et l'animal par certains thuriféraires de l'éthologie.

Je me souviens de la chaleur, l'été, et du roucoulement des tourterelles.

Je me souviens que « tout se paye plus tard » n'est pas un argument entendable par un enfant.

Je me souviens de : « c'est pour ton bien » et des nombreux qui me voulaient du bien.

Je me souviens que le sentiment de culpabilité, en Occident, a fait plus de ravages que la peste et le choléra.

Je me souviens des femmes du Musée Gustave Moreau, dont le charme opère toujours.

Je me souviens des périphrases laborieuses des manuels scolaires à propos des relations entre Rimbaud et Verlaine.

Je me souviens de la bête du Gévaudan.

Je me souviens que la mémoire des rêves peut s'éduquer, comme le regard que l'on porte sur nos alentours.
